

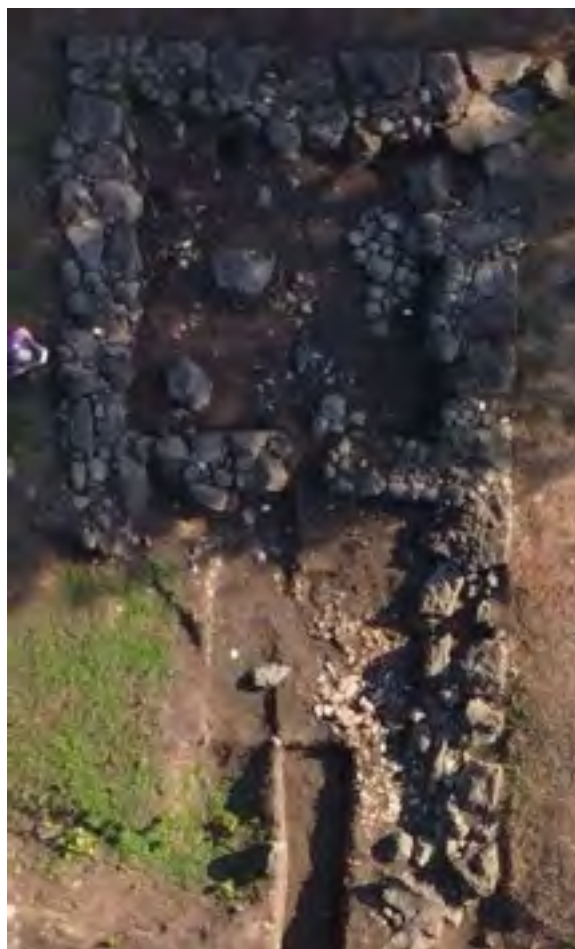
4. Approches du sacré et du funéraire

Responsables : I. Guermeur (DE EPHE) et W. Van Andringa (DE EPHE)

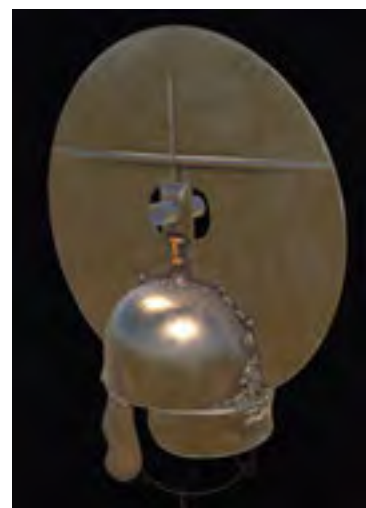
Secrétaire scientifique : Achille Bertrand (EPHE)

Le laboratoire porte une série de projets qui développent une approche archéologique visant à restituer les pratiques religieuses et funéraires des sociétés de l'Antiquité, cela sur plusieurs sites considérés comme représentatifs, en France, en Italie, au Maghreb ou en Égypte. L'accent est mis sur la démarche qui propose d'une part un travail sur l'architecture et l'organisation spatiale des lieux de culte, d'autre part sur leur fréquentation qui renvoie à une grande diversité d'usages des artefacts et écofacts rencontrés. L'autre volet concerne les pratiques funéraires étudiées dans le cadre de méthodes archéo-anthropologiques désormais bien maîtrisées, en Italie (Etrurie et Campanie), en Gaule (Saint-Bertrand-de-Comminges), au Maghreb (Dougga) et en Égypte.

En Italie, la reprise des fouilles du sanctuaire étrusco-romain de Piana del Lago, aux confins de l'ancien territoire de Tarquinia, réalisée dans le cadre d'une concession triennale du Ministère de la Culture italien (2029-2022), a permis de réviser et de modifier sensiblement les conclusions auxquelles étaient parvenus les premiers fouilleurs du site, entre 1997 et 2005 : il est à présent établi que les structures mises au jour, toutes d'époque hellénistique (en particulier un temple, un autel et un portique), ne sont probablement qu'une partie d'un sanctuaire plus vaste et plus ancien.



En France, Thierry Lejars continue ses travaux sur le matériel métallique, notamment sur l'armement provenant de lieux cérémoniels d'époque gauloise. À Ribemont-sur-Ancre, il a complété la documentation concernant l'important armement déposé sur place, sur un total de plus de 10.000 pièces métalliques. À Tintignac, il a achevé en 2018-2019 l'étude du dépôt rituel gaulois enterré au début de l'époque augustéenne, quand le lieu a accueilli un sanctuaire communautaire civique dans le cadre de l'organisation des Lémovices en cité. Ce travail s'inscrit dans une recherche pluridisciplinaire regroupant des archéologues (Christophe Maniquet, Philippe Gruat et Thierry Lejars), des conservateurs-restaurateurs (laboratoire Matéria Viva, Toulouse) et des métallurgistes (techniques de fabrication, Barbara Ambruster, et compositions élémentaires, Michel Pernot, Paolo Piccado et Giorgia Ghiara). Ces études sur les rituels de l'époque gauloise sont prolongées par des travaux sur les sanctuaires d'époque romaine. Véronique



Brouquier-Reddé a ainsi continué d'analyser le fait religieux dans cinq cités de l'Ouest de la Gaule (Pays de la Loire) par l'intermédiaire de synthèses qui s'appuie en particulier sur les résultats de la fouille du sanctuaire de Mars Mullo d'Allonnes (Sarthe). William Van Andringa a lui, également, réalisé une série d'études complémentaires sur les lieux de culte d'époque romaine qui montrent le caractère singulier de la fabrique des sanctuaires à partir de l'époque augustéenne.

La même application méthodologique intervient avec l'étude des nécropoles. En Italie, Vincent Jolivet a fouillé les grandes tombes rupestres de Grotte Scalina et de Norchia, qui témoignent de liens jusqu'à présent insoupçonnés entre l'Étrurie et la Macédoine au début de l'époque hellénistique (cf. Axe 1). A également été poursuivie la préparation du volume qui sera consacré à la nécropole hellénistique de Musarna, de même qu'une recherche spécifique sur la nécropole la moins connue de Vulci, celle de Cavalupo, fréquentée pendant toute la durée d'occupation du site, jusqu'à l'époque romaine. L'autre grand chantier funéraire est le chantier archéologique de Porta Nocera à Pompéi sert d'appui à une large enquête sur les pratiques funéraires à l'époque romaine. Après 20 ans de travaux, il est désormais possible de restituer les modalités précises d'élaboration d'une tradition funéraire après la fondation de la colonie en 80 av. J.-C., également un « plateau d'équilibre » de la coutume locale entre Auguste et Néron qui voit une transmission des mêmes règles ou habitudes et qui correspond à la « vie quotidienne » de Pompéi tant décrite, enfin un « infléchissement » de l'habitus funéraire peu avant l'éruption, dans une cité en plein désarroi à la suite de tremblements de terre à répétition. L'étude des nécropoles structure le projet de Saint-Bertrand-de-Comminges développé dans le cadre d'un PCR. Dans le cadre de l'étude de la ville de Lugdunum et de sa périphérie intervient en effet la fouille d'une nécropole monumentale du IV^e siècle qui documente une transition funéraire inédite : à Saint-Just, les changements drastiques dans la présentation de la mort et des morts peuvent être mis en relation avec l'affirmation de la première communauté chrétienne de Convenae, cela dès l'époque constantinienne, alors que les premières nécropoles chrétiennes de Gaule sont attribuées par l'historiographie au V^e siècle apr. J.-C.

Au cours de la période évaluée, les projets de recherche relevant de l'Axe 4 développés en Égypte, au Maghreb et dans les Balkans se sont poursuivis, malgré les complications dues à la crise sanitaire qui a notablement affecté le bon déroulement des missions archéologiques

Au Maghreb, où le laboratoire AOROC est investi depuis de nombreuses années, les missions consacrées à l'Afrique préromaine et romaine sont situées au Maroc et en Tunisie. À Thugga (Tunisie), site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, les fouilles programmées dirigées depuis 2017 par V. Brouquier-Reddé ont porté sur la périphérie de la ville et les dynamiques urbaines, notamment celles consacrées aux sanctuaires installés à la périphérie de l'agglomération. L'aire cultuelle de Baal Hammon-Saturne constitue l'un des rares lieux qui livre des indices essentiels sur les rites et pratiques cultuelles les plus anciens de la cité et les fouilles archéologiques ont permis de révéler une riche documentation extrêmement bien préservée, des dépôts d'une part (humains, animaux, végétaux, etc.), mais aussi des stèles. L'ensemble de cette documentation vient renouveler les connaissances sur les rites culturels punico-numiques et romains. Les recherches se sont également poursuivies sur d'autres sanctuaires de l'agglomération, notamment un sanctuaire de source et un autre, extra-muros, consacré à Minerve, par ailleurs d'autres lieux de culte ont pu être identifiés (Saturne). À côté des fouilles de sanctuaires, une partie du programme a porté sur les espaces funéraires, des prospections ont été menées et des fouilles réalisées dans plusieurs sépultures punico-numides, des bazina (tumuli pétrifiés circulaires), et un mausolée libyco-punique. Au Maroc, à côté des travaux de Vubilis et Kouass, une synthèse sur le paysage religieux de la Maurétanie occidentale a été présentée à l'occasion d'un colloque.

En Égypte, le programme « Sanctuaires osiriens de Karnak » porté par Laurent Coulon et Cyril Giorgi, regroupe les opérations archéologiques et épigraphiques lancées en 1993 dans l'ensemble cultuel de Karnak (Louxor) sur le tombeau d'Osiris, ainsi que celles menées ensuite sur les chapelles osiriennes nord de Karnak, tout en incluant également diverses opérations relatives aux édifices et prêtres osiriens de ce site. Le but est d'étudier la multiplicité de ces témoignages pour mieux appréhender la montée en puissance du culte d'Osiris tout au long du I^{er} millénaire av. J.-C. Situées au nord-ouest du grand temple d'Amon-Rê de Karnak, entre la grande salle hypostyle et le temple de Ptah, les trois chapelles d'Osiris Neb ânkh, Osiris Ounnefer Neb djefaou et Osiris Ounnefer (anciennement nommé « Neb neheh ») ont été érigées pendant les périodes kouchite et saïte (VIII^e-VI^e siècles av. n. è.). Ces chapelles sont fouillées et étudiées depuis 2000 par la mission épigraphique

et archéologique. Ces dernières années, les travaux ont porté sur la préparation de la publication archéologique de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, l'étude des artefacts collectés au cours des saisons précédentes et la restauration de la chapelle et des objets. Par ailleurs, les travaux entrepris sur la chapelle d'Osiris Neb ânkh et sur la chapelle d'Osiris Ounnefer ont été poursuivis.



Depuis 2018, les fouilles de l'université de Tübingen placées sous la direction de Chr. Leitz (Université de Tübingen) à Hout-Répit/Atripé en Haute-Égypte, financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Bonn) et la Fondation Hellmut und Emma Brunner (Eberhard-Karls-Universität Tübingen, Allemagne), ont permis, de mettre au jour un large dépotoir à céramique situé à l'ouest du temple fondé sous Ptolémée XII. Ce dépotoir avait été créé à la fin du XIXe et/ou au début du XXe siècle par les sebakhin qui y avaient amassé d'énormes quantités de tessons, dont de nombreux ostraca. La fouille de ce « dépotoir à ostraca » se poursuit continuellement depuis (avec une interruption à cause de la pandémie à l'hiver 2020/21) et a déjà fourni plus de 26.000 tessons inscrits et couverts de dessins, sans encore parvenir à l'épuiser. Ce matériel est multiscritural et multilingue (env. 70-75% démotique et 15-17% grec, mais aussi près d'un millier avec des dessins, plusieurs centaines en hiératique, des dizaines en hiéroglyphes, copte et même quelques-uns en arabe), il remonte pour les documents les plus anciens à la fin de l'époque ptolémaïque (IIe - Ier siècles av. n.è.), et va jusqu'à la période byzantine (VIe siècle), voire le moyen-âge arabe (VIIe - XIIe siècles). Trois grands ensembles thématiques peuvent être distingués : textes administratifs et économiques (comptes, listes, reçus, commandes etc.), couvrant l'ensemble de cette période ; textes provenant d'une école de l'époque gréco-romaine (exercices d'écriture, de grammaire, de mathématiques, de dessin, etc.) et textes de la sphère religieuse (textes issus du culte traditionnel pharaonique, de la piété personnelle et des pratiques propres aux clergés comme l'astrologie). Depuis 2018, l'étude de ce matériel vaste et varié est entreprise par un groupe d'étude interdisciplinaire « Ostraca d'Athribis » coordonné par Sandra Lippert qui assure également l'édition des textes démotiques. Ivan Guerneur a en charge l'édition des ostraca hiératiques qui relèvent tous du domaine religieux. L'équipe internationale comprend des spécialistes des différents types d'écriture (N. Vanthieghem et A. Boud'hors, IRHT, Aubervilliers ; Chr. Leitz et C. Teotino-Tadko, Université de Tübingen ; Br. Muhs Université de Chicago ; M. Escolano Poveda, University de Liverpool ; R. Jasnow, Université de Baltimore) ainsi qu'une céramologue (D. Dixneuf, IR CNRS LA3M, Aix-en-Provence). La fouille archéologique du dépotoir n'étant pas encore achevée, il s'agit actuellement de documenter et de trier le matériel mis au jour afin de préparer les éditions monographiques où les ostraca seront publiés par catégorie ou type ; un premier volume pourra réunir les textes scolaires

en démotique, hiératique, hiéroglyphes et grec. L'étude du matériel conservé dans le magasin du Minister of Turism and Antiquities à Cheikh Hamed se poursuit, la couverture photographique réalisée au moment de l'enregistrement et les métadonnées alimentent une base de données accessible en ligne.

Au Kosovo, la mission archéologique franco-kosovare (dir. C.J. Goddard, A. Hajdari, U. Prishtina, M. Berisha, Institut archéologique du Kosovo) est venu remettre en question le modèle évolutionniste d'anthropologie religieuse qui a longtemps cru que le christianisme s'est substitué au paganisme, notamment en réoccupant ses lieux de culte. Cette situation est en fait assez rare quoique souvent spectaculaire dans le monde romain tardif (Goddard 2022). La mission s'est penchée de 2017 à 2022 sur une apparente conversion de temple romain en église, qui n'en était pas une, en appliquant une méthode stratigraphique fine, confortée par le recours aux analyses archéométriques les plus complètes (carpologie, physique et chimie, anthropologie, archéo-zoologie). Elle a pu établir une chronologie précise pour la construction du temple à portique, entre la seconde moitié du I^{er} siècle et le II^e siècle après J.-C., sur les ruines d'une structure romaine qui remontait elle-même au début du I^{er} siècle et donc aux premiers temps de la conquête. Le temple connut une série de restaurations régulières, notamment à la suite de secousses sismiques, dont la dernière, dans la seconde moitié du IV^e siècle poussa à son abandon et à son arasement, pour laisser place à un bâtiment utilitaire au début du V^e siècle. C'est sur les ruines de ce dernier, que fut édifée une première basilique chrétienne au début du VI^e siècle, qui fut reconstruite, agrandie et fortifiée dans la seconde moitié du VI^e siècle, à la suite du célèbre tremblement de terre de 518 qui semble avoir réduit en cendres la première implantation urbaine d'Ulpiana. Cette première phase des travaux d'AOROC dans la région donnera lieu à une monographie qui paraîtra chez Hermann dans la collection du laboratoire début 2024.

